

ADMINISTRATION ET PUBLICITE
 Abonnement payable d'avance.
 Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00
 Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
 Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Maraichers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous par insertion. Payable d'avance. Tarif en vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de la Couronne (Edifice Guillemette), Québec. Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
 37, DE LA COURONNE,
 QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
 de la Société des Jardiniers-Maraichers et de la Société d'Industrie Laitière
 de la Province de Québec.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 16 MAI 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 20

Un programme agricole pratique

Voici des commandements qui ne sont pas nouveaux, puisqu'ils ont été publiés pour la première fois il y a plus d'un demi-siècle, mais ils sont toujours d'actualité et d'application utile et nécessaire. Ces commandements furent proposés par M. Calémard de Lafayette, Lauréat de l'Académie française, membre correspondant de la Société des Agriculteurs de France. Nous les considérons comme la base de toute culture raisonnée. Dans tous les cas, en étudiant vos forces, vos moyens, vos ressources, en consultant votre bourse surtout, chacun pourra, pour commencer, choisir ce qui lui semblera le moins coûteux ou le plus profitable en raison de sa situation particulière.

Voici, en dix articles, un ensemble d'opérations à aborder successivement, qui, dans la plupart des régions où la culture est restée défectueuse, assureront, sans de très grands frais, un progrès certain, un succès et des profits qui ne seront pas à dédaigner.

1° Épierrer: c'est-à-dire purger la surface des terres, des pierres, graviers ou pierrailles, etc., qui rendent tout bon labour impraticable, et ne permettent même pas de faucher un fourrage artificiel.

2° Défoncer, et mieux labourer: Fouiller les terres épierrées, approfondir ce qu'on appelle la couche qui doit être remuée par les labours, en employant la pioche et le pic, la bêche ou la grande charrue suivie d'une charrue fouilleuse et défonceuse; extraire en même temps du sous-sol les pierres perdues, les fragments, les blocs ou les dents de rocher, dont la présence interdit l'emploi de tous les instruments perfectionnés et l'exécution de toutes les façons minutieuses.

3° Assainir: Dessécher les terres mouillées, humides, marécageuses, soit à l'aide de fossés à ciel ouvert, soit à l'aide des tranchées couvertes, constituant ce qu'on appelle un drainage, soit à l'aide de tout autre système de rigolage et mode d'écoulement quelconque.

Le drainage, voilà ce qui est le plus négligé sur la plupart de nos terres. Que de champs marécageux deviendraient les plus productifs de nos terres s'ils étaient convenablement égouttés!

4° Amender: c'est-à-dire corriger et compléter un sol en y transportant, pour les y mêler, d'autres terres de nature différente; lui fournir ainsi, dans les proportions suffisantes, judicieusement dosées, les principes utiles dont il est plus ou moins dépourvu; par exemple, chauler et marnier pour donner à un champ les principes calcaires ou argilo-calcaires dont il peut avoir besoin.

A ce sujet, M. Roger Gagnon, inspecteur des agronomes, nous disait récemment que 90 pour cent de nos terres ont besoin de chaux, mais que malheureusement, c'est à peine si l'on en distribue, chaque année, le dixième de ce qui serait nécessaire pour assurer un plein rendement.

Quant au marnage, tout utile qu'il peut être parfois, il n'est pratique que lorsque la marne est à la portée de celui qui en a besoin.

5° Accroître et perfectionner les cultures; c'est-à-dire traiter plus convenablement et améliorer les fumiers de ferme, qu'on recueille déjà; utiliser tous les principaux agents de fertilité qu'on laisse trop souvent se perdre; demander enfin au commerce et à l'industrie, les engrais artificiels, que chaque localité peut fournir à des prix parfois très avantageux, tandis qu'on méconnaît leur valeur, faute d'en faire un premier essai.

6° Assoler, c'est-à-dire introduire dans la culture, d'après les règles du bon sens, de l'expérience et de la science, une rotation, une succession de récoltes diverses qui, permettant de supprimer à peu près totalement la jachère, ne demande pas constamment à un même sol une même nourriture pour les besoins d'une même production, qui fasse, en conséquence, succéder à une plante excessivement épuisante, une plante améliorante par elle-même.

Ceci est plus généralement mis en pratique aujourd'hui, grâce aux exemples des fermes de démonstration, qui ont transformé des terres ordinaires et leur ont fait rendre des récoltes dont les croyaient incapables leurs propres propriétaires. Le jour où ce mode de culture sera plus généralisé, on entendra moins souvent le refrain décourageant qui veut que l'agriculture ne soit pas payante.

7° Multiplier de plus en plus les fourrages: par la création de prairies nouvelles; par une irrigation plus parfaite, et de bonnes fumures administrées aux autres; par l'extension donnée aux prairies artificielles, et, enfin, par l'introduction graduelle des racines fourragères, lesquelles fourniront au bétail de grandes masses de nourriture, et feront donner à la terre les nombreuses et utiles façons qu'exigent les cultures sarclées, sans lesquelles il n'y a pas de sol suffisamment ameubli ni convenablement nettoyé.

Avec plus de fourrage, on pourrait augmenter économiquement notre cheptel, retirer plus de profits de l'industrie laitière, et grossir nos exportations de beurre et de fromage.

8° Augmenter le nombre et améliorer la qualité des bétails: notamment par les soins donnés à l'éleve de la jeunesse, et par le bon choix des sujets destinés à la reproduction; faire cela aussitôt que l'accroissement des produits destinés à la nourriture des animaux permet de les bien nourrir, et d'en tirer dès lors des profits toujours plus grands, en obtenant d'eux plus de lait, plus de travail, plus de viande et plus de fumier.

9° Simplifier les travaux et améliorer les façons: par l'introduction des instruments perfectionnés qui font mieux, plus vite et à meilleur marché, et suppléeront ainsi au défaut trop fréquent et toujours croissant de la main-d'œuvre.

10° Mieux administrer: c'est-à-dire gouverner l'exploitation avec suite, et d'après un plan arrêté d'avance, en répartissant avec réflexion ses efforts, suivant les besoins les plus pressants; en ne laissant pas de force sans emploi; en utilisant constamment et à la meilleure besogne les gens, les animaux, les instruments; en tenant une comptabilité, si sommaire et si élémentaire même qu'elle soit; en bénéficiant enfin, partout où on le peut, des avantages que donnent à tous d'utiles institutions publiques, telles que les coopératives, les enseignements professionnels, les cours abrégés, les réunions agricoles, les congrès, les expositions, les cercles, les sociétés d'agriculture, les revues agricoles, tout ce qui peut aider, tout ce qui peut instruire, tout ce qui peut arracher le cultivateur à l'isolement qui le décourage, et à l'ignorance qui le paralyse.

Voilà dix commandements agricoles, simples, faciles à comprendre, pas très difficiles à pratiquer, pouvant convenir en tout pays et en toute position. Nous les livrons à la méditation des cultivateurs intelligents qui veulent sortir de l'ornière et entrer résolument dans la voie du progrès.

Voilà, pourrions-nous ajouter, un programme que tout cultivateur progressif, avec de la bonne volonté et du travail, peut mettre en pratique, en tout ou en partie, certain d'obtenir des résultats tangibles.

Ce programme, plus constructif, vaut certainement mieux que les critiques acerbes, souvent injustes, que l'on entend parfois; cela vaut mieux aussi que les grandes théories creuses qui, presque toujours, n'aboutissent à rien de pratique.

Reste au gouvernement à prêter main-forte aux cultivateurs de bonne volonté, par une extension raisonnée de l'instruction agricole, en rendant plus efficace les institutions existantes, en créant de nouvelles où le besoin s'en fait sentir, en ruralisant l'école du rang; par la multiplication des champs et des fermes de démonstration; par l'augmentation graduelle du nombre des agronomes,

(suite à la page 430)

16

16

16